

François Corboz (1845-1905)

Autor(en): **Wilczek, E.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **52 (1918-1919)**

Heft 195

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

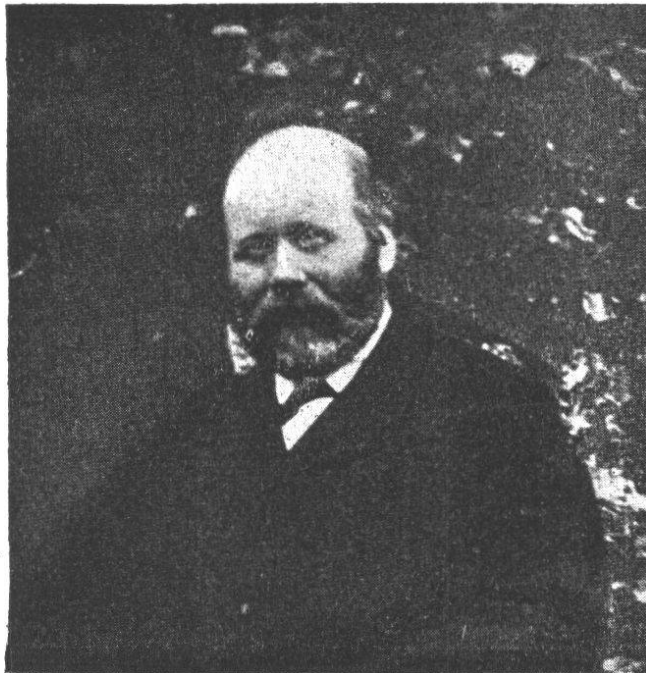
François Corboz

(1845-1905)

PAR

E. WILCZEK

Le 21 février 1905 mourait à Aclens (Vaud) F. CORBOZ. Les journaux du pays consacrèrent à la mémoire du défunt des articles élogieux ; mentionnons particulièrement les lignes émues de M. VISI-NAND dans la *Petite Revue* du 21 février 1905 et un article de M. S. BIÉLER dans la *Chronique agricole* du 25 février 1905. Les années



François CORBOZ, d'Aclens, botaniste.

ont passé, mais l'œuvre de F. Corboz reste ; une circonstance heureuse la rend actuelle et justifie les lignes qui suivent.

Dans le courant de ce printemps, M. A. Corboz vint spontanément offrir à l'Etat de Vaud les collections botaniques laissées par son père. Celles-ci sont d'un intérêt scientifique tel que l'offre a été acceptée immédiatement avec la plus grande reconnaissance.

Ces collections font aujourd'hui partie du Musée cantonal ; elles comprennent 29 fascicules de Phanérogames et 5 de Mousses et autres Cryptogames ; ces derniers, et principalement les Champignons inférieurs, forment la partie essentielle de la collection. Pour celui qui connaît les difficultés inhérentes aux études cryptogamiques, une question se pose impérieusement : Comment est-il possible qu'un campagnard ait trouvé le temps d'être bon agriculteur, bon père, membre dévoué des autorités communales et botaniste distingué ? C'est là le secret de prédispositions heureuses et d'une activité inlassable.

Né le 25 février 1845, F. Corboz fréquenta les écoles primaires d'Aclens. Il s'y fit immédiatement remarquer par son intelligence précoce ; sur les bancs de l'école primaire, il était parmi des camarades qui avaient trois ou quatre ans de plus que lui.

A quinze ans, soit en 1859, il entra comme élève de l'École d'agriculture de Bois-Bougy, fondée trois ans auparavant par M. Teyssieres, pasteur à Céligny. Cette école a rendu de très grands services au pays. Au début, le cycle des études comprenait deux années ; tôt après sa fondation, l'Etat de Vaud s'y intéressant, l'école de Bois-Bougy devint annuelle. Elle fut transférée plus tard au Champ de l'Air à Lausanne, où elle fonctionne encore aujourd'hui comme école semestrielle pendant l'hiver. Le pays tout entier connaît les « Cours agricoles » et la phalange de professeurs distingués qui ont exercé ou exercent encore l'apostolat qui a fait prospérer d'une façon si remarquable notre agriculture. F. Corboz a chevauché sur les deux périodes ; il fit à Bois-Bougy un stage d'un an et demi. Sa bonne étoile voulut qu'il y trouvât comme maître M. S. Biéler, alors vétérinaire à Nyon, plus tard directeur de l'Institut agricole du Champ de l'Air ; M. Biéler enseignait la zootechnie, M. Teyssieres l'agronomie et la botanique. L'impression produite par ces maîtres fut durable ; F. Corboz leur doit la voie qu'il a suivie. Il ne fut du reste pas le seul qui sut alors profiter d'un enseignement remarquablement développé pour l'époque ; il fut entre autres camarade de M. Lederrey du Tronchet et de M. Berdez, de son vivant directeur de l'École vétérinaire de Berne. Ses contemporains, il en existe heureusement encore, vantent dès ce moment son esprit d'observation et sa mémoire étonnante. En automne 1860, il rentre à Aclens et seconde son père dans la culture du domaine, lequel ne tarde pas à se ressentir des effets bienfaisants des méthodes nouvelles de culture et devient rapidement une terre modèle.

Les années passent ; mais le goût de la botanique que F. Corboz avait pris à Bois-Bougy ne s'éteint pas. Ses premières recherches

et herborisations commencent vers 1870. Les débuts sont pénibles ; la *Flore vaudoise* de RAPIN et la *Flore analytique* de GREMLI indiquent bien des stations, mais les descriptions et les diagnoses sont difficiles à comprendre ; l'emploi des clefs analytiques est malaisé ; il faut vraiment aimer la botanique pour persévérer.

F. Corboz ne manque aucune occasion de s'instruire. Fréquentant le marché de Lausanne deux fois par semaine, il visite, ses affaires terminées, le Musée cantonal où le professeur Schnetzler vérifie ses déterminations ; ce travail fait, professeur et campagnard se quittent pénétrés d'une estime réciproque.

Bientôt l'horizon s'élargit, et, dès 1872, F. Corboz commence une étude systématique du territoire d'Aclens. Il ne craint pas à la longue de s'attaquer aux genres difficiles dans l'étude desquels notre inoubliable L. Favrat, ainsi que son fils Auguste, lui servent de guides fidèles et sûrs. Ce travail de longue haleine est terminé en 1885, et le 5 juillet 1886, L. Favrat communique à la Société vaudoise des sciences naturelles la *Flora aclensis*. Le procès-verbal de la séance en dit « catalogue très complet des plantes croissant sur ce territoire, où M. Corboz a trouvé nombre de plantes intéressantes ou rares. Ce travail est accompagné d'une très bonne carte ». La *Flora aclensis* compte 843 espèces et variétés, chiffre important si l'on songe que le territoire d'Aclens, situé au centre de la plaine vaudoise, mesure à peine 4 kilomètres carrés. Le sujet étant épuisé, F. Corboz commence à étudier les plantes inférieures. En février 1893, il écrit : « Comme je me suis surtout occupé pendant ces dernières années de l'étude des Cryptogames de notre contrée, je veux aussi essayer d'en faire une énumération » puis : « Toutefois, je me bornerai pour le moment aux Mousses, aux Hépatiques et aux Champignons et, pour le dire en passant, c'est à M. Barbey¹ que revient l'initiative de ce catalogue complémentaire, car c'est lui qui m'en a le premier donné l'idée ». Pour ce genre d'étude difficile, F. Corboz, fidèle à ses principes, s'entoure de toutes les précautions possibles et ne néglige aucune source de renseignement. Il utilise le *Catalogue des Mousses du S.-O. de la Suisse* par J. AMANN, les *Muscinées de France* par l'abbé BOULAY, et n'oublie pas de se renseigner auprès de J. Amann, ni de consulter les herbiers du Musée de Lausanne et en particulier celui de Schleicher, largement mis à sa disposition par les professeurs Schnetzler et Favrat ; dès 1892, notre collègue M. Charles Meylan seconde utilement M. Amann dans le travail de revision des Mousses et initie par

¹ M. W. BARBEY-BOISSIER.

des échanges et des déterminations le botaniste d'Aclens à l'étude des Hépatiques. Une volumineuse correspondance obligeamment communiquée par M. Meylan contient à ce sujet des renseignements intéressants. Quant aux champignons, il utilise l'ouvrage de WÜNSCHE, traduit par DE LANESSAN, intitulé : *Flore générale des champignons*. Un de ses amis, médecin dans un grand village des environs, lui fait cadeau d'un microscope, ce qui lui permet d'aborder également les champignons inférieurs dans l'étude desquels notre ancien collègue, M. de Jaczewski à Montreux, lui sert de conseiller. Le résultat de ces sept années de travail est également publié dans le *Bulletin* de notre Société, dont M. Corboz est proclamé membre le 4 janvier 1893.

L'introduction à ce deuxième travail est suggestive ; elle montre une évolution progressive ; F. Corboz a commencé par être phanérogamiste et collectionneur, puis il s'attaque aux cryptogames et dès ce moment, il se préoccupe « des grands ravages que ces cryptogames causent parfois dans nos campagnes », préparation excellente au cours de culture qu'il sera appelé à donner au Champ de-l'Air dès 1896.

En 1895, paraît un nouveau supplément à la *Flora aclensis*. (*Bull. Soc. vaud. Sc. nat.*, vol. 31, n° 118.) F. Corboz y consigne le résultat de ses nouvelles recherches ; il dit entre autres : « La classe des Mousses est représentée dans ce supplément par 51 espèces, qui, ajoutées aux 114 mentionnées dans la première partie, font un total de 165 espèces, sans compter un certain nombre de variétés. Ces chiffres montrent que les Mousses sont encore assez abondantes dans notre petite région, quoiqu'elle dépasse à peine 500 mètres d'altitude. »

On reste vraiment émerveillé de la somme de recherches exécutées dans un milieu peu propice à ce genre de travaux, avec des moyens plutôt rudimentaires ! La *Nouvelle Flore des champignons*, par COSTANTIN et DUFOUR, Paris, 1892, lui rend de grands services, en ce qu'elle « facilite bien leur étude pour les personnes qui, comme moi, n'ont pas beaucoup de temps à consacrer aux recherches microscopiques ». L'étude des champignons embrasse tous les groupes principaux. Parmi les champignons énumérés dans les deux premiers suppléments à la *Flora aclensis* (le terme de champignons étant pris dans un sens très large), figurent 476 espèces, y compris les Myxomycètes. Notre botaniste ne se contente pas de cet ensemble déjà formidable de végétaux. Il s'attaque également aux Lichens, pour lesquels il demande aide et conseil au professeur Müller-Argau à Genève, puis il entreprend l'étude des Algues, que par les bons soins de E. Autran, alors préparateur à l'Herbier Boissier, il fait reviser par E. de Wildemann

à Bruxelles. A la fin de 1895, le résultat de ses recherches sur la flore du territoire d'Aclens est représenté par :

- 871 plantes vasculaires ;
- 165 Mousses ;
- 18 Hépatiques ;
- 476 Champignons ;
- 73 Lichens ;
- 21 Algues.

L'avant-dernier supplément à la *Flora aclensis* porte la date du 14 décembre 1898. (*Bull. Soc. vaud. Sc. nat.*, vol. 35, n° 131.) Il enrichit la flore d'Aclens de 17 plantes supérieures et de 50 champignons. En outre ce supplément est l'expression parfaite de l'orientation définitive de l'esprit de F. Corboz, nommé professeur de culture à l'Institut agricole en 1895. Les lignes suivantes sont caractéristiques à cet égard : « Comme on le voit, le nombre des espèces découvertes va en diminuant à mesure que mes investigations se multiplient, ce qui provient, soit de ce qu'elles deviennent de plus en plus rares, soit de ce que j'ai abandonné l'étude de quelques ordres de Cryptogames, tels que : les Mousses, les Hépatiques, les Lichens et les Algues, pour concentrer mes recherches sur l'ordre si intéressant des Champignons, et surtout sur ceux d'entre eux qui, malgré leur extrême petitesse, ont acquis dans ces dernières années, par leur invasion incessante, une si grande célébrité. Je veux parler ici des champignons parasites qui se développent sur presque toutes nos plantes cultivées, où ils sont la cause de diverses maladies par la perturbation qu'ils amènent dans leur végétation. Je me suis occupé plus spécialement de ce groupe, à l'occasion de la préparation d'une conférence sur les *Maladies des plantes cultivées* dont je profite pour faire le catalogue ci-joint des espèces non encore mentionnées précédemment. »

Le dernier supplément date du 8 janvier 1903. Il est consacré principalement aux champignons parasites. La *Flora aclensis* est accompagnée d'une carte au 1/10 000 du territoire d'Aclens ; M. A. Corboz nous a remis une pièce bien intéressante laissée par son père. Il s'agit d'une « carte topographique et botanique du territoire de la commune d'Aclens », au 5/1000, véritable modèle de cartographie géobotanique, réalisant avant la lettre les *Vorschläge zur geobotanischen Kartographie*, de M. le Dr E. RÜBEL (Commission phytogéographique de la S. H. S. N. — *Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme*, I). La carte est une reproduction des « Plans officiels » ; le nivellement est tiré de la carte topographique fédérale ; les bâtiments sont teintés en rouge, les jardins en jaune, les vignes en rose, les prés en vert, les bois en vert bleuâtre et les cours d'eau en bleu. Sur les bords de la carte

figure une « Liste des plantes rares de la localité. R. signifie rare dans le canton et A. adventive ou accidentelle ». Cette liste comprend 354 plantes vasculaires énumérées selon l'ordre de Candolle, les Renonculacées au commencement, les Ptéridophytes à la fin. Les plantes sont numérotées et le numéro de chacune d'elles est reporté sur la carte autant de fois qu'elle comporte de stations. Il est bien dommage que, vu les circonstances actuelles, nous ne puissions pas faire reproduire cette belle carte.

Il y aurait bien des choses intéressantes à dire sur le résultat des longues recherches de F. Corboz à Aclens. Le compte-rendu de M. le Dr RICKLI dans les *Berichte der Schweizerischen botanischen Gesellschaft* (Heft 10, p. 82, 1910), rend un hommage bien mérité à sa grande activité. M. Rickli insiste en particulier sur l'importance de recherches aussi patientes sur la flore d'un territoire peu étendu, recherches qui permettront aux générations futures de se rendre compte des transformations survenues pendant un laps de temps donné. Vu la situation géographique et topographique de la région étudiée, il est tout naturel que F. Corboz n'ait pas découvert d'espèces inédites, ni de grandes raretés pour la flore suisse. Seul un monographe, étudiant un genre non encore révisé, y serait parvenu. Toutefois, le nom de F. Corboz subsistera dans les annales de la botanique pour une trouvaille intéressante qui démontre excellemment la clairvoyance de son auteur. Il s'agit du *Aecidium Primulae* nov. sp., trouvé sur les feuilles du *Primula acaulis*, « mais dont je n'ai pu découvrir plus tard les spores d'été, ni sur les mêmes feuilles, ni sur les feuilles d'autres plantes dans le voisinage ». Cet *Aecidium* a été demandé en examen par le professeur Magnus, de Berlin, autorité en fait d'Urédinées, qui, adoptant la manière de voir exprimée par le professeur Fischer, de Berne (page 117 des *Berichte* cités plus haut), pense que la plante de F. Corboz doit être rapportée au *Puccinia Primulae* (DC) Duby. (*Ber. d. deutsch. bot. Gesellschaft*, 1900, vol. 18, p. 456.)

Ajoutons encore quelques détails sur son activité scientifique. Tout en portant le gros de son effort sur la flore d'Aclens, F. Corboz ne s'est pas désintéressé de la flore plus étendue du pays tout entier. Chaque année, il faisait, accompagné de ses amis botanistes, une ou plusieurs courses au Jura ou aux Alpes, récoltait soigneusement, étiquetait et rangeait avec l'ordre et la précision qui l'ont toujours caractérisé, les plantes rapportées. Une de ses dernières sorties a eu lieu à la Cabane Rambert, où il s'était rendu accompagné de membres de sa famille et de quelques amis.

De bonne heure, il s'occupa de réunir un très beau matériel de démonstration pour les différents cours qu'il professait

au Champ de l'Air. Mentionnons une *collection de fruits et de graines*, inspirée probablement par L. Favrat. Cette collection, classée d'après la Flore de Gremlin, se compose de 9 cartons, plus 3 cartons de fruits trop volumineux pour être renfermés dans les tubes qui contiennent les graines. Elle compte environ 1500 spécimens de graines et fruits de plantes indigènes, culturales, potagères et ornementales. Citons ensuite un *Herbier des plantes étrangères* classé d'après la Flore des Jardins et des Champs de Le Maout et Decaisne et enfin un *Herbier des plantes utiles* formé des parties suivantes : 1° Les *Maladies des plantes* (Maladies cryptogamiques : Chytridiacées, Péronosporées, Ustilaginées, Urédinées, Hyménomycètes, Discomycètes et Pyrénomycètes. — Maladies entomologiques : Aptères, Hémiptères, Diptères, Hyménoptères, Lépidoptères et Coléoptères.) 2° Les *plantes fourragères et industrielles*. 3° Les *plantes médicinales et vénéneuses*. 4° Les *plantes forestières* avec fruits et graines.

L'herbier des plantes utiles ainsi que les cartes en relief de Lavaux et du territoire de la commune d'Aclens resteront à Aclens, où déposés à l'école communale ils perpétueront le souvenir de leur auteur.

Il nous reste quelques mots à dire sur ce que fut Corboz comme homme. Nous savons qu'il fut un travailleur infatigable. « Mon père travaillait pendant la *reposée* et le dimanche après-midi », nous expliqua son fils, alors que nous nous étonnions de la grandeur du labeur accompli ; tous ses moments de loisir étaient consacrés à ses chères études !

Dans le domaine communal, F. Corboz a fait partie de l'administration pendant nombre d'années ; il s'y est toujours fait remarquer par son habileté de conception et son esprit de modération. Il faisait encore partie de la Commission des Ecoles et était président du Conseil général.

F. Corboz a été un croyant ; M. le Dr D. Cruchet, pasteur à Montagny, m'excusera de citer un passage d'une lettre qu'il m'écrivait au sujet de F. Corboz.

Lors d'une visite à Aclens, tout en s'entretenant de botanique et de botanistes (il fut question de MM. W. Barbey, Amann, Meylan, des deux Favrat, etc.), les deux amis arrivèrent sur une hauteur d'où le regard embrasse un superbe paysage. Là F. Corboz dit : « C'est une promenade que je fais aussi souvent que possible, le dimanche après le service divin ».

Bientôt, écrit M. Cruchet, je compris toute sa pensée. « Nous nous étions approchés d'un mur, puis d'une porte. Il y entra ; je le suivis, et, lentement, il passa devant plusieurs tombes, pour s'arrêter enfin. Sa main écartait quelques branches. Il s'était

penché, sa figure avait une expression de profonde tristesse ; le léger sourire qui accompagnait chacune de ses paroles avait disparu. En se relevant, il me dit : Nos enfants ne nous ont jamais causé le moindre chagrin ; ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, à leur mère et à moi, pour nous rendre heureux..... Oh ! j'espère que les deux derniers nous seront conservés..... »

Il est des noms et des mérites qu'on ne saurait oublier. J'ai écrit avec plaisir le modeste souvenir que je consacre à la mémoire de F. Corboz et je remercie affectueusement tous ceux qui m'ont documenté sur sa carrière, en particulier M. Visinand, instituteur à Lausanne, et M. le Dr D. Cruchet, pasteur à Montagny.

Lausanne, juillet 1918.

PUBLICATIONS DE F. CORBOZ

- Flora aclensis* « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. » Vol. 22, p. 278.
 » » » » » » Vol. 29, p. 97).
Contribution à la Flore suisse « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. », Vol. 30, p. 19.
Flora aclensis « Bull. Soc. vaud. Sc. nat. » Vol. 31, p. 19.
 » » » » « » Vol. 35, p. 49.
 » » » » » » Vol. 39, p. 211.